

## 32<sup>e</sup> Hestejada : réunion du 4 mai 2009.

### Intervention d'Alain delmas

Chers(es) camarades,

Je tenais, tout d'abord, à m'excuser de ne pouvoir être parmi vous aujourd'hui. Ce sera la première fois que je ne participerai pas à la mise en route de notre présence sur l'Hestejada depuis la première, c'est-à-dire 1989. N'y voyez pas un quelconque désintérêt, c'est tout le contraire. Mais comme vous le savez, je découvre le chantier de mes nouvelles responsabilités qui me retiennent trois jours par semaine à Paris...De plus, nous avons aujourd'hui, une réunion très importante du groupe CGT au CESE. (Réforme du conseil, volonté de Sarko de transformer le conseil en écartant les OS pour faire vite).

20 ans : S'il ne faut pas tomber dans la commémoration passéiste, Il ne faut pas passer sous silence ce que cette aventure singulière, qui nous lie à Uzeste, a pu transformer chez les uns et chez les autres, et les chemins qu'elle a ouverts.

Dans l'Histoire de la CGT, (Je vais pouvoir commencer à en vous parler...), il n'y a pas d'autre expérience de ce type. Si la CGT a croisé le chemin de nombreux créateurs, si elle a participé à de nombreuses initiatives, jamais, une co-élaboration, avec le contenu que nous lui avons donné, n'a existé. Une co-élaboration toujours en mouvement, qui n'est pas figée dans un cadre pré défini et qui nous met en situation de création, d'impro, ce qui, je vous le concède, n'est pas forcément confortable pour une Organisation syndicale. Nous avons participé à la création du festival de Cannes, nous avons participé avec les CE à l'aventure du théâtre Populaire de Jean Vilar et la création du festival d'Avignon. Mais ces expériences n'ont pas tenu dans le temps pour tout un tas de raisons qui nous prendraient du temps à expliquer.

## Pourquoi la CGT à Uzeste :

La démarche de la CGT tend à mettre les syndiqués au centre de la construction revendicative, « auteur acteur » avons-nous l'habitude de dire. Mais nous savons aussi qu'il n'y a rien de spontané dans cette démarche (c'est comme l'impro...) Elle est exigeante. Les salariés sont confrontés à un tsunami idéologique qui s'immisce dans tous les espaces de la pensée. Comme dirait l'ex PDG de TF1 « Nous sommes là pour vendre les espaces de cerveau disponible à COCA »...un truc comme cela...Notre boulot est de résister à ce populisme ambiant et dont personne n'est à l'abri. Une façon de se laisser couler dans un moule uniformisé qui peut nous rassurer, parfois par paresse, parfois par lassitude. Lorsque l'on est sur la barricade en permanence, on peut avoir la tentation de se laisser bercer par des mièvreries qui nous reposent. Il n'y a rien de culpabilisant à faire ce constat. Nous sommes tous confrontés à cette réalité. Or, si nous en sommes conscients, cela nous amène à réfléchir comment résister à cette idéologie dominante. Le système libéral fait feu de tout bois, pour faire du fric, c'est sa raison d'exister, mais pour y parvenir, il a besoin d'annihiler toute forme de pensée qui le remet en cause. « Il n'y a pas d'autre système possible que l'économie de marché et le système K ». Il n'y pas d'argent pour les salaires, pour la protection sociale, pour la réponse aux besoins des femmes et des hommes ; la mort lente de peuples sur des continents à deux heures d'avions de chez nous serait inéluctable, serait une sorte de dégâts collatéraux dont on nous demanderait de détourner les yeux. Toute pensée contraire à cette logique serait sérieusement impensable... Vous allez dire, qu'est ce qu'il nous fait le père Delmas, il pète un câble, il nous refait la lutte des classes, etc...Et bien non, je pense que nous sommes au cœur du problème. Penser par soi-même pour construire ensemble, cela veut dire que nous avons la responsabilité de créer les conditions pour que chacune et chacun puisse accéder à d'autres visions du monde que celles imposées en permanence, donner à réfléchir, à se réfléchir, pour construire, pour se construire. Le rapport aux enjeux culturels, à la création artistique, pour ce qui

concerne notre participation à Uzeste, est donc au cœur de cette démarche.

A Uzeste, on considère ceux qui viennent, comme des spectateurs. On ne vient pas consommer son spectacle et on repart. On ne vient pas se consoler mais on vient se confronter, le tout dans une joyeuse dynamique.

### Pourquoi l'Hestejada ?

Il est évident que si nous avions fait le choix d'être présents aux nuits atypiques, ou à Musicalarue, cela aurait sans doute été plus facile dans les rangs de notre organisation. Il aurait fallu pour cela que les organisateurs acceptent de nous accueillir tels que nous sommes et, de toutes façons, nous aurions été simplement présents. Un stand, une expo, un débat et roule ma poule....On sait faire. Or, à Uzeste, nous avons décidé de nous occuper de ce qui nous regarde, de nous confronter et de rentrer dans la mêlée sur un terrain que nous découvrons en marchant. Accepter un terrain inconnu et y frayer un passage. Qui plus est, pour avoir cette démarche, encore fallait-il que les organisateurs acceptent que la CGT prenne cette place. Il est évident que pour eux, il y avait plus à perdre qu'à y gagner. Lorsqu' il y a 20 ans, la CGT débarquait à Uzeste, cette présence allait surprendre les festivaliers, les pouvoirs publics, les artistes. (qu'est ce que la CGT fout ici ?)...

Nous n'avons pas choisi le plus facile. Tout simplement par ce que nous n'avons pas fait le choix d'être présents en termes d'image, de comm., mais en terme de participants actifs, en prenant notre part à une autre vision de « l'art de la diffusion de l'art », comme vecteur d'émancipation.

Nous n'avons pas choisi le plus facile car notre combat quotidien n'est pas des plus faciles. Il bouscule les idées reçues et pose des perspectives de transformation.

Certes, cela n'a pas été toujours évident dans notre organisation, et cela ne l'est toujours pas vraiment. J'aurai tendance à penser que c'est compréhensible.

Depuis vingt ans, la confédération a soutenu cette présence. Présence chaque année du secteur politique culturel confédéral. (Jean Michel Leterrier., Jean pierre Burdin, aujourd'hui Serges.) Présence de Louis Viannet. Maryse Dumas, Maïté Lassale, Maurhad Rabi, Alain Alphonlayre ; Maïté Demons pour l'Ugict ou encore Pierre Tartakowski, Présence de la Vie ouvrière, puis de l'Hebdo de la vie Ouvrière et aujourd'hui de la NVO avec Eliane Bressol ; Jean Francois Joussselin, Jean Philippe Martinez, et bien sûr j'en oublie... L'UD de la Gironde depuis le début, puis le CR Aquitaine, y ont joué un rôle actif, avec parfois des hauts et des bas.

Je pense donc que ces vingt ans ne sont pas anodins et retracent une expérience hors normes.

Nous pensions pouvoir être en capacité d'écrire un livre sur cette expérience mais nous n'avons pas pu trouver le temps dans une année bien chargée, de concrétiser. Nous avons commencé le Boulot, avec Jean Michel Leterrier, Jean Philippe Martinez et ma pomme. Ce qui est sûr, c'est que nous le ferons et ce sera un objectif pour l'année prochaine, car je pense que cette aventure mérite des traces.

N'oublions jamais les centaines et les centaines de militantes et militants qui ont contribué activement à ce « laboratoire », soit par leur participation active au boulot, concret, soit en venant découvrir par leur présence l'étendue des dégâts.

Nombreux sont les témoignages de camarades qui disent que cette aventure les a transformés, leur a permis d'aborder leur rapport à la culture et à la création de façon différente. Ils se réappropriaient une dimension humaine qu'on leur avait confisquée sous couvert qu'ils n'étaient pas à la hauteur, que ce n'était pas pour eux.

Ces dernières années nous avons tourné à une quarantaine de militantes et militants. Nous avons été je vous le rappelle jusqu'à une centaine...Donc la question de la participation active reste bien sûr

posé. Le Bulletin du Militant de l'UD de la Gironde, le Bulletin Régional, pourraient être des vecteurs d'informations et d'inscriptions à cette initiative qui prend un caractère particulier cette année.

Tout cela pour dire que ce travail n'a pas été une lubie de Delmas, une histoire de copinage entre Alain et Bernard, mais une démarche politique pensée qui s'est élaborée au fil des ans.

Voilà pour ce bref rappel qui mériterait d'être développé. Je proposerai d'ailleurs, au regard de ce que représente ces 20 ans, si les camarades de l'UD en sont d'accord, de venir une petite demi-heure à une CE pour en discuter.

Ne sous-estimons pas ce que ce travail a généré pour la CGT, dans une période où de nombreuses transformations ont rythmé notre organisation. Uzeste s'est inscrit, à sa place, ni plus ni moins, dans cette dynamique.

### 32<sup>ème</sup> Hestejada, 20 ans de la CGT...

En m'excusant d'avoir été un peu long, venons-en à cette trente-deuxième édition. Et à notre 20<sup>ème</sup> anniversaire...c'est beau Vingt ans... « Avoir 20 ans dans les oreilles », c'était un tee shirt que nous avons sorti lorsque René Vautier, auteur « d'avoir 20 ans dans les Aurès », était venu à notre invitation, deux ans de suite, pour une rétrospective de son œuvre que nous avons organisée.

Je pense donc que nous devrions avoir une initiative tous les jours sur notre espace, autour du concept 20 minutes pour les 20 ans...il faut gratter l'idée. Chaque jour, des musiciens, acteurs, auteurs, plasticiens etc...viennent fêter l'évènement, avec un temps fort (sur une journée ?) où nous pourrions inviter le maxi de copines et de copains qui ont traversé cette histoire en devenir.

D'autre part, si l'hestejada se déroule, comme j'ai cru le comprendre à Sore et à Uzeste, je pense que nous devons être présents, physiquement, sur les deux lieux.

Le retour à Uzeste avec l'Estaminet refait, est le fruit d'une lutte à laquelle la CGT a participé activement. Il me semble donc qu'il faut que nous y soyons. (Cela veut dire deux stands : un à Sore, l'autre à Uzeste et tout ce qui va avec...)

Concernant les débats , quelques pistes :

- un débat sur le thème de la crise et le rôle du mouvement social. Voir avec Nasser Mansouri ou JC le Diguou. Crise de la création ou création de la crise ?

Un débat sur la tempête. Inviter les camarades de la filière bois, un sylviculteur, les copains de l'énergie, des services publics.

Peut être un débat à partir du film de Marcel Trillat, qui vient de ressortir en DVD avec une interview de Tanguy Perron concernant « Etranges étrangers », auquel nous pourrions inviter Francine Blanche, sur la question des travailleurs sans papiers et de leur lutte.

Nous pourrions également envisager la projection du film : « Les 16 de Basse pointe » de Camille M avec la participation de la jeune réalisatrice.

Ces deux thèmes pourraient nous permettre d'avoir un échange sur les enjeux du racisme, du colonialisme et le rôle du mouvement syndical. La question du rapport à la création, à d'autres visions du monde nous renvoie à cette problématique. Découvrir une œuvre contemporaine, ne pas dire d'entrée que c'est de la merde, mais l'entendre comme un autre possible, c'est entamer une réflexion sur la différence et son respect, c'est poser la problématique. Nous ne sommes donc plus dans le bien et le mal, dans le beau et le laid, mais dans la différence et son écoute.....

Sur la question de l'Egalité Hommes femmes nous devons poursuivre, en trouvant un angle d'entrée différent. Geneviève Fraysse, qui aborde la notion du consentement voire une Universitaire Bordelaise qui travaille sur les questions du genre.

Gauthier m'a parlé l'autre jour d'un spectacle à partir d'une bande dessinée dont il parlera et qui doit attirer notre attention.

Voilà quelques éléments, à la serpe, que je voulais vous transmettre, en vous réitérant mes excuses et en vous donnant rendez-vous très bientôt, pour faire de ces 20 ans un grand moment de lutte, d'espoir et de fraternité , comme nous avons toujours su le faire.

A très bientôt

Alain